

Le sens et la fonction des proverbes intégrés dans le discours poétique kabyle: cas des textes chantés de Idir

The Meaning and Function of Proverbs Integrated into the Kabyle Poetic Discourse: Case of Idir's Sung Texts

Zakia DAID¹

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie

Email : daid1_zakia@yahoo.fr

Hassina KHERDOUCI

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie

Email : ckabylia@yahoo.com

Reçu 25/04/2024

Accepté 28/06/2024

Publié 01/07/2024

Résumé

Notre contribution porte sur le sens et la fonction de quelques proverbes employés dans la poésie chantée d'Idir. Dans cet article, nous avons choisi de parler d'un seul chanteur pour uniquement esquisser notre étude sur les proverbes. Ce chanteur est Idir. Nous le prenons comme cas de figure dans notre recherche car, avec d'autres chanteurs kabyles il s'imprègne lui aussi, de la tradition orale et en fait usage dans son texte chanté. En outre, la raison principale qui nous a poussés à choisir ce sujet c'est la manière dont Idir utilise les proverbes dans ses textes chantés. Nous tenterons via un corpus de proverbes de pénétrer le sens que donne ce chanteur à ces proverbes pour arriver à déduire si celui est le même quand il est hors discours ou bien diffère-t-il. Pour ce faire, nous avons choisi un ensemble de proverbes extraits de sept chansons. Ce travail sur l'association de deux formes orales (les proverbes et la chanson) pourrait peut-être nous aider à les redéfinir, à les distinguer et ou/à les rapprocher pour mieux les illustrer dans l'imaginaire collectif et individuel également.

Mots-clés: Chanson kabyle ; Discours poétique ; Proverbe kabyle ; Sens ; fonction.

Abstract

The present article focuses on the meaning and function of some proverbs used in Idir's sung poetry. In this article, we have chosen to talk about a single singer to only sketch our study of proverbs. That singer is Idir. We take him as a case in our research because, along with other Kabyle singers, he also immerses himself in the oral tradition and uses it in his sung text. In addition, the main reason that led us to choose this topic is the way Idir uses proverbs in his sung texts. We will try, through a corpus of proverbs, to penetrate the meaning that this singer gives to these proverbs in order to deduce whether it is the same when it is out of discourse or does it differ? To do this, we have chosen a set of proverbs from seven songs. This work on the association of two oral forms: proverbs and song could perhaps help us to redefine them, to distinguish them and/or to bring them closer together to better illustrate them in the collective and individual imaginary as well.

Keywords : Kabyle proverb; Kabyle song; Meaning; Function; Poetic discourse.

¹ Auteur correspondant: Hassina KHERDOUCI, ckabylia@yahoo.com.

Journal of Languages & Translation © 2024. Published by University of Chlef, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Introduction

Le proverbe se distingue souvent par le caractère archaïque de sa construction grammaticale, l'absence d'article et de l'antécédent, ou par la non observation de l'ordre conventionnel des mots. La structure rythmique du proverbe est souvent binaire. On y trouve l'opposition de deux propositions ou de deux groupes de mots à l'intérieur de cette dernière.

Le proverbe kabyle, non loin de cette signification, reflète la sagesse et l'expérience qui provient d'un fond commun de toute la société. « *Le proverbe se veut plus objectif de par son origine le plus souvent anonyme. Il cible et porte une idée prégnante, commune, bienfaisante et éducatrice* ». (Nacib 2016 : 53).

Nous disposons aujourd'hui de plusieurs recueils de proverbes kabyles, mais peu d'analyses ont été consacrées à ce genre littéraire.

Toutefois, la raison principale qui nous a amenées à choisir ce thème est la façon dont le chanteur d'expression kabyle Idir a utilisé les proverbes dans ses textes chantés. Dans ce qui va suivre, nous tenterons d'étudier le sens et la fonction de ces proverbes à l'intérieur de ses chansons et de dégager leurs caractéristiques ainsi que leurs thématiques, et essayer de montrer s'ils portent ou non un seul et même sens lorsqu'ils sont hors discours.

Pour cibler le corpus des proverbes dans la chanson de Idir, nous avons choisi sept (07) textes chantés recueillis dans des albums, des ouvrages et sur internet, puis nous les avons retranscrits et traduits*. Nous les récapitulons dans le tableau suivant:

Tableau 1 : Les chansons contenant les proverbes étudiés :

N°	Titre de la chanson et sa traduction en français	Titre de l'album	Année	Maison d'édition
1	Lmut (La mort)	A vava inouva	1976	Oasis
2	Cfiy (Je me souviens)			
3	Ay arrac-nney (Nos enfants)	Ay arrac-nney	1979	Azwaw
4	Mli-yi (Montre-moi)	Mli-yi	1987	Sony-BMG
5	At zik (Les anciens)	Les chasseurs de lumières	1993	Bleue Silver
6	Isaltiyen (Les Celtes)			
7	Je viens de là où l'on m'aime	La France des couleurs	2007	Sony-BMG

Bien sûr, pour être plus claires, nous évoquerons la démarche suivie dans cet article en commençant par l'élaboration d'un état de la question sur les proverbes et leur existence dans toutes les cultures, puis, la présentation de l'auteur des textes chantés (Idir) et enfin l'évocation de l'approche et des concepts clés que nous définissons dans le cadre formel de cette étude.

* La traduction des textes a été faite par nous-mêmes et corrigée par Hassina Kherdouci.

1. Aperçu historique sur le proverbe en général et le proverbe kabyle en particulier

Avant même de broser un tableau global sur l'existence du proverbe dans toutes les cultures et les littératures universelles à travers le temps, nous le cernerons à partir de quelques définitions simples, afin de le comprendre et de le connaître en tant que forme littéraire propre à telle ou telle culture.

Ainsi cette forme brève dont l'origine et la signification étymologiques viennent du latin « *proverbium* », désigne une vérité morale ou des faits exprimés en peu de mots: Il est de ce fait et selon une citation célèbre de John Russell « *l'esprit d'un seul et la sagesse de tous* ». Il est polysémique puisqu'il est en usage dans plusieurs disciplines : littérature, linguistique, sociologie et même la philosophie qui le considèrent et lui donnent de l'importance à partir du moment où il dispense un savoir populaire indiquant des cultures vécues ou savantes. Il est donc,

Une parole qui vient de loin, avec l'autorité du grand âge, une parole qui est le bien commun de toute une société, en effet il est comme l'aboutissement d'une création artistique de la langue : il s'agit d'une mise en mots particulièrement réussie, de la meilleure saisie possible du réel (Bentolila 1993 : 7-8).

Le proverbe est partout, il existe dans toutes les cultures et les littératures. Il témoigne de l'existence d'une sagesse populaire qui traduit des expériences individuelles. Il est le fruit d'un esprit vigilant, remarquable et exemplaire sous formes de phrases courtes et en quelques mots, il renvoie au besoin d'un regard critique et réflexif. Hommes et femmes peuvent être détenteurs de cette expression brève à travers le temps et dans toutes les sociétés.

1.1 *Le proverbe à travers le temps*

Voyons à présent comment ce proverbe est-il nommé, conçu à travers le monde et dans toutes les cultures anciennes et actuelles ?

Nous voudrions montrer que cette forme orale a toujours existé et elle est à l'instar des autres genres littéraires, « *le reflet d'un héritage qui a tout son sens* » pour reprendre l'expression de Hassina Kherdouci (2008 :05). Depuis les temps anciens et jusqu'à nos jours, le proverbe jouit d'une acception des plus favorables puisque grandement représenté dans l'espace littéraire oral et même écrit. Dans toutes les cultures il prétend aux mêmes objectifs : une voie vers la sagesse et l'enseignement. Chaque société issue d'une culture orale ou écrite lui attribue une dénomination et/ou un usage qui puisse l'élucider, l'aborder et le diffuser en tant que catégorie littéraire.

1.1.1 *Dans l'Égypte ancienne*

Les temps anciens qui nous renvoient aux égyptiens témoignent de l'existence d'une parole significative dans la vie des êtres humains dont on ne peut délimiter ses terres. Cette parole c'est le proverbe qui est nommé *Sebayt* qui veut dire enseignement. Ce sont des préceptes éthiques et moraux. Le mot est d'origine copte. Il indique également la littérature.

1.1.2 *Pour les Araméens et les Hébreux*

C'est la parole d'un sage et une sorte de prochronisme. Il s'agit d'une sagesse portant des faits très lointains.

1.1.3 Chez les Grecs

Les mots *gnome* (pensée) et *paroemia* (instrumentions), couvrent à eux seuls la notion de proverbes. C'est en même temps l'idée et le moyen permettant de transmettre un message, une information et un génie.

1.1.4 Au moyen âge

Cette période s'avère être l'âge d'or du proverbe. Il jouit donc d'une place honorable dans la littérature moyenâgeuse et a connu des fluctuations. C'est une sagesse ancienne sur laquelle il faut s'appuyer, qu'il faut respecter et veiller à la transmettre.

En revanche, dans les sociétés contemporaines, il émane d'une création certes qui a des origines anciennes, mais qui continue dans la durée en l'occurrence comme production esthétique, versifiée qui ne manque pas de souligner l'ordre humain où la philosophie de vie trouve sa place. Sous formes de phrase ou de vers, le proverbe s'impose et féconde encore les pensées et les imaginaires. Le proverbe véhicule toute une tradition, il appartient à la société. C'est le reflet de la vie quotidienne des gens, il traite tout les sujets. C'est un moyen par lequel on rentre directement dans une communication. Il est extrait d'une histoire passée.

Dans les sociétés à tradition orales comme la Kabylie par exemple, il est lié à une situation qui se passe soit, dans une famille ou dans « *Tajmaet* » (l'assemblée) du village. Il y a une personne qui le prononce et l'autre qui le subit.

Le proverbe a beaucoup de fonctions : il peut mettre fin à une discussion dans une assemblée. Et c'est aussi une sorte d'éducateur pour la société. Il ramène les gens à rectifier leurs erreurs. Il est un ornement privilégié de la poésie, mais on le retrouve également dans la prose. Dans la poésie on peut le noter dans le texte chanté ou non (déclamé), tandis que dans la prose on le retrouve dans le conte et le roman. Bien sûr, il diffère légèrement de l'adage et du dicton desquels il se rapproche. Son aspect ornemental et rhétorique le propulse au rang de la forme la plus sollicitée dans tous les genres littéraires. Même si :

Le caractère populaire de ces énoncés fait toutefois difficulté : non seulement leur provenance exacte n'est pas précisée, mais certains présentent en fait une origine savante (Bible, Coran, etc.) et le terme proverbe désigne alors aussi des sentences tirées de la littérature antique (proverbes des sages) (Jean Vignes 2004 : 495).

Les proverbes restent une forme omniprésente dans la littérature de tous les temps puisque attestée par les lettrés qui en sont séduits notamment par le sens et les arguments qu'ils portent en eux mêmes.

Ceci dit, après ce bref aperçu sur l'état du proverbe à l'échelle universelle, nous allons nous intéresser de près à son usage dans la culture et la littérature kabyles, son intégration dans le discours kabyle de surcroît.

1.2 Le proverbe dans la culture et la littérature kabyles

Les proverbes kabyles ont une place importante dans la culture kabyle et sont considérés comme un moyen important pour transmettre la sagesse et les valeurs traditionnelles de la communauté. Les Kabyles sont un peuple berbère qui habite principalement dans les montagnes du nord de l'Algérie. Ils ont une riche tradition orale, avec des contes, des chants et des proverbes qui ont été transmis de génération en génération pendant des siècles.

Les proverbes kabyles reflètent les croyances et les valeurs de la communauté, en mettant souvent l'accent sur l'importance de la famille, de la communauté et de la solidarité. Ils sont également utilisés pour donner des conseils pratiques sur la vie quotidienne, comme la façon de gérer l'argent ou de traiter les autres de manière juste et équitable.

En tant qu'éléments clés de la culture kabyle, les proverbes sont souvent utilisés dans les discours politiques, les cérémonies et les événements sociaux, où ils servent à renforcer le sentiment d'unité et d'identité culturelle. Les proverbes kabyles ont également été préservés dans la littérature, avec des écrivains kabyles contemporains qui les utilisent souvent dans leurs œuvres pour exprimer des idées et des thèmes importants.

En somme, ce genre littéraire pour les kabyles est un élément vital de la culture et de l'identité, car il offre une sagesse pratique et reflète les valeurs traditionnelles de la communauté. C'est pour cela qu'il est en usage permanent dans la société. Il gère et nourrit le langage et les discours quotidiens qui permettent aux individus : hommes et femmes de communiquer. A chaque fois que l'occasion se présente, on se fie aux proverbes pour répondre aux faits qui s'imposent ou à des situations que des personnes vivent quotidiennement. En outre, les chanteurs récupèrent cette sagesse et l'associent à leurs textes chantés pour rappeler certaines choses de la vie et nommer les êtres. Idir en est de ceux-là qui rendent dynamique ces anciennes paroles et les intègrent dans leurs textes pour les faire connaître et les sauver de l'oubli voire même insinuer, déclarer et/ou dénoncer des anomalies sociales. Avant de découvrir ses chansons et les proverbes qui y sont intégrés voyons d'abord qui est-il ?

1.3. Présentation du chanteur kabyle Idir

Idir de son vrai nom CHERIET Hamid est fils de berger, né à Aït Yenni, dans un village perché sur les monts du Djurdjura, son milieu familial est imprégné de la tradition et de la culture berbère. D'ailleurs, il corrobore l'idée qu'il est issu d'une famille de poètes en indiquant un jour à un journaliste :

J'ai eu la chance d'avoir une grand-mère et une mère poétesses. On venait de loin pour les écouter. J'ai baigné dans l'atmosphère magique des veillées où l'on racontait des contes et des énigmes. Dans une société de culture orale, la valeur du mot est immense. La capacité à ciseler les mots, à inventer des images, est aujourd'hui encore très prisée chez nous².

Idir entreprend des études de géologie et se destine vers une carrière dans l'industrie pétrolière algérienne.

En 1973, sa carrière musicale commence, à la radio à Alger. Il remplace la chanteuse Nouara, qui devait interpréter une berceuse qu'il lui avait composée. Il interprète cette berceuse qui va devenir son premier succès radiophonique, *Rsed a yives* qui signifie « Que vienne le sommeil ». Il enregistre ce titre ainsi qu'un second, *A Baba Inuba* (« Mon papa à moi »), en 45 tours, puis il part pour accomplir son service militaire. Sa chanson commence à se répandre en Algérie, puis sort des frontières et ainsi il se voit écouté sur les ondes algériennes et étrangères.

En octobre 2017, il annonce qu'il va revenir chanter en Algérie : le 04 janvier 2018 (pour le nouvel an berbère *Yennayer*). Ce concert, qui aura lieu à la coupole d'Alger, marquera, après une absence de 38 ans, son retour sur scène en Algérie. Il est décédé le 2 mai 2020 à l'[Hôpital Bichat - Claude Bernard, à Paris en France](#).

² <https://www.musicme.com>, consulté le 20/03/2024.

Avant même de nous intéresser aux textes chantés de Idir et à l'intégration des proverbes dans celui-ci, nous devrions rappeler le fait que l'approche que nous adoptons ici est l'approche analytique pragmatique : celle qui nous aide d'abord à cerner à la fois la forme et le sens du proverbe, ensuite qui nous permettra d'aborder les différentes thématiques auxquelles renvoient ces énoncés proverbiaux dont use le chanteur pour nous faire part de tous les sujets qui lui tiennent à cœur et dont la chanson est le lieu privilégié qui permet de les saisir et même de les classer.

L'aspect analytique de l'approche apparaîtra dans l'analyse du sens (sa recherche) et de la fonction (via l'usage dans le texte chanté), et l'aspect pragmatique se mesurera à l'efficacité pratique de l'intégration du proverbe dans les textes du même chanteur. La valeur même de l'application du proverbe et son efficacité. Autrement dit, nous allons tenter de saisir le savoir-faire du chanteur qui s'applique et reprend toute cette sagesse populaire dans sa poésie pour lui donner assurément une connotation.

Nous nous référons à des auteurs et des scientifiques susceptibles de nous aider à mener à bien notre réflexion sur la question des proverbes dont la fonction est encore mal connue. Nous allons par la suite, définir un certain nombre de mots clés qui révèlent en même temps des concepts et des objets d'études.

2. Définition des mots clés

Pour mieux cadrer notre étude, nous citerons quelques concepts clés que nous utiliserons comme supports dans notre recherche : la littérature, la chanson, le proverbe et la poésie chantée kabyles, et enfin le sens et la fonction puisque c'est la base de notre recherche.

2.1. La littérature kabyle

La littérature berbère et Kabyle en particulier reste une littérature de l'oralité, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas connue une évolution ou un changement dans le temps, et cette oralité n'est pas le fruit du hasard, mais elle trouve son explication dans la réalité des sociétés berbérophones (Kherdouci 2001 : 44).

Elle a pour particularité celle d'être concomitante de sa réception dont elle ne peut être dissociée. Lorsqu'elle est énoncée, l'auditoire présent participe, et cette interaction est immédiate entre la parole et l'écoute, un peu comme dans une pièce de théâtre, mais à la différence de l'écrit impose une cohérence, une adéquation instantanée entre les contextes de production et de réception.

Ainsi, en tant que « discours que la société se tient à elle-même », la littérature kabyle est une partie très importante de la culture kabyle proprement dite. Nous l'évoquerons dans cet article car non seulement elle révèle le littéraire auquel nous nous intéressons via le texte poétique kabyle, mais elle souligne aussi un monde, une expérience et un domaine géré par des fluctuations de pensée.

2.2. La poésie kabyle

La poésie est un art du langage, une façon de « sculpter » les phrases et les mots pour leur faire dire plus qu'ils ne disent habituellement. Par la richesse des images poétiques, l'artiste donne à voir sa propre vision du monde. Nous la définissons dans cette réflexion sur les proverbes car, elle constitue un objet d'étude qui apparaît dans la parole artistique du chanteur que nous avons choisi comme cas de figure.

La poésie est l'un des genres majeurs qui représentent la littérature orale kabyle. Elle prend le devant sur d'autres genres comme le conte, et distingue ainsi la littérature des Kabyles en se

transmettant à la fois dans une langue différente de la quotidienne et avec une recherche de ce qui est moderne.

2.3. La chanson kabyle

La chanson Kabyle reste encore la reine de la production littéraire berbère, elle est le mode d'expression qui a contribué de manière remarquable à l'émergence politique et médiatique de l'identité berbère et lui a donné une dimension internationale.

Le constat est qu'il y a une importante vulgarisation et une évolution plus sensible et étroite dans le rapport qu'entretiennent les kabyles avec leur trésor littéraire que cache la chanson. Cette dernière gagne du terrain dans l'esprit de ceux qui veulent réhabiliter leur langue et leur culture et s'y intéressent de près. Néanmoins, il n'est peut-être pas exagéré de dire, que comparé aux autres variétés berbères en présence en Algérie ou dans toutes l'Afrique du nord, le kabyle enregistre le plus grand nombre de publications dans le domaine de la littérature et de la linguistique, des créations artistiques dans les domaines du théâtre et du cinéma; mais le domaine le plus florissant reste la production musicale.

La chanson Kabyle est une composition musicale de caractère populaire et d'inspiration sentimentale ou satirique, divisée en couplets destinés à être chantés et souvent séparés par un refrain. Elle est selon Hassina Kherdouci,

une production littéraire qui apparaît dans les pays à tradition orale tel que l'Algérie, comme le degré le plus éminent de la culture du peuple. Et accorder un intérêt à celle-ci (à la chanson) semble être une évidence. Elle est le miroir ou se reflète la nature profonde d'un peuple. Etant poésie et surtout mêlée à la musique, elle devient vivante, et est une illustration du cœur, de l'esprit, de l'âme dont elle est issue (2001 :21-22).

Nous la définissons ici, car elle est le matériau le plus important de notre réflexion. Et c'est d'elle qu'il s'agit lorsque nous parlons du texte chanté. Elle est largement plébiscitée quand à l'usage de la sagesse et à l'intégration des proverbes par les chanteurs dans leurs compositions chantées.

2.4. Le discours poétique

Il est nécessaire pour nous de définir le discours poétique car c'est une action par la parole qui distingue le texte appartenant à la poésie. Notre but dans cet article est de détecter les différentes images révélatrices en même temps de la littérature édifiante et de toute la rhétorique qui pourrait en découler via les paroles qu'utilise le chanteur pour arriver à ses fins dans toutes les thématiques qu'il développe et tous les sujets qui lui tiennent à cœur. Ceux-là qui entrent en pratique dans l'espace public ou plutôt qui ont pour objectif d'influencer les opinions et les choix relatifs à la vie de la société.

Le discours poétique est de fait :

Un discours qui est spécialement adapté à la poésie. Il se caractérise par une utilisation particulière des mots, qui sont choisis pour leur sonorité, leur musicalité et leur signification. Il utilise souvent des figures de style comme la métaphore, la comparaison et la personnification pour créer des images poétiques puissantes et évocatrices. Il est également caractérisé par une grande attention à la structure et à la forme du poème, qui sont utilisées pour renforcer l'impact émotionnel des mots. Dans la poésie, le discours est un élément clé de la création poétique, qui permet

aux poètes de créer des images poétiques fortes et évocatrices en utilisant des techniques poétiques spécifiques (Viprey 2012 : 99-118).

Le discours poétique kabyle se distingue par toutes ces manipulations de paroles auxquelles les poètes et /ou les chanteurs s'adonnent pour communiquer dans un sens ou dans un autre leurs façons d'agir sur le réel pourvu que leurs paroles soient efficaces.

2.5. *Le proverbe kabyle*

Un proverbe est une formule langagière de portée générale contenant une morale, une expression de sagesse populaire ou une vérité d'expérience que l'on juge utile de rappeler. Il n'est pas attribué à un auteur. Les proverbes sont souvent très anciens, d'origine populaire et par conséquent de transmission orale. Ils servent d'argument d'autorité. Leur utilisation dans le cadre d'une argumentation peut amener jusqu'au sophisme. C'est une forme simple et rapide, souvent imagée et métaphorique. « *Les proverbes berbères sont transmis oralement. Ils véhiculent des traits particuliers. Ils ne sont pas étrangers à la connaissance et à la maîtrise de la langue* » (Hamadache 2013 : 9).

Les proverbes existent dans toutes les littératures et les cultures universelles différentes. Ils sont parfois déterminés par les contacts culturels qui font qu'ils se rapprochent et ont les mêmes caractéristiques et ainsi ils :

appartiennent au patrimoine linguistique, littéraire et culturel d'un pays. Bien souvent, les différentes cultures ont créé des proverbes similaires, les caractéristiques mises en valeur étant souvent identiques, plus rurales que citadines et surtout transmises par les anciennes générations. En effet, l'origine folklorique des proverbes est altérée par l'uniformisation des cultures et l'éloignement des sources (à l'image du patois), lié au mouvement d'exodes modernes¹.

Beaucoup de ces expressions sont désormais élaborées sous une forme humoristique et sont appelées faux proverbes. Ainsi nous définissons le proverbe car il constitue le thème même de cet article. Nous engageons une réflexion sur celui-ci.

2.6. *Le sens*

Le terme « sens » désigne une représentation d'un signifiant dans la langue et dans le discours. Il s'agit d'un concept très répandu dans les théories linguistiques traitant de la sémantique. En effet, il est souvent associé, voire même confondu, avec d'autres concepts tels que la signification, la référence, et la valeur qui sont marqués par certaines limites posées par des théories en linguistique. Le terme sens « *est trop vague pour pouvoir être utilisé dans les diverses théories linguistiques sans recevoir des définitions spécifiques* » (Dubois 2004 : 427). Pour Saussure,

le sens d'un signe linguistique est constitué par la représentation suggérée par ce signe lorsqu'il est énoncé. Toutefois comme il ne définit pas le terme sens, il importe de remarquer que, chez lui, les approches du problème de sens sont multiples : les sens apparaissent comme résultat d'un acte de découpage, comme une valeur émanant d'un système, comme un phénomène associatif (Ibidem 2004 : 427).

Nous évoquons le sens car nous recherchons avant tout la signification qu'ont les proverbes intégrés dans les textes chantés de Idir.

¹ <http://wikipedia.org/wiki/Proverbe>, consulté le 20/03/2024.

2.7. La fonction

La fonction est une formule langagière de portée générale contenant une morale, une expression de sagesse populaire ou une vérité d'expérience que l'on juge utile de rappeler.

La fonction des proverbes est de capturer les dires des personnes et les transformer pour expliquer différents sujets, alors que leur but est d'exprimer et de faire des mots représentatifs clairement une idée, en ce qui concerne des faits ou des personnages de la vie quotidienne. En bref, la fonction des proverbes c'est d'argumenter, d'expliquer, de résumer, et surtout de convaincre et d'éduquer.

Nous voulons donner la signification de la fonction car nous la recherchons également derrière l'intégration du proverbe dans les textes du chanteur en question. Quelle est la finalité de l'usage des proverbes ?

Avant de répondre à cette question dans l'analyse qui va suivre, il est impératif d'évoquer l'intégration des proverbes dans le discours poétique kabyle et le pourquoi du comment de cette intégration.

Il faut dire qu'il s'agit d'abord d'une pratique courante qui remonte à une époque où la poésie était utilisée comme un moyen de communication et de préservation de la culture et de la tradition orale. Les proverbes étaient souvent utilisés comme une forme de sagesse populaire pour exprimer des idées et des valeurs importantes de la communauté kabyle. Ainsi, les poètes kabyles s'en sont toujours servis pour ajouter de la profondeur et de la richesse à leur parole. Ensuite, les proverbes sont rappelés pour renforcer l'impact émotionnel de la poésie kabyle. Ils sont souvent employés pour créer des images poétiques évocatrices des émotions et des sentiments chez l'auditeur. En somme, l'intégration des proverbes dans le discours poétique kabyle est la meilleure façon de créer des effets stylistiques et rhétoriques. Elle témoigne de l'importance de la culture orale et de la tradition dans la poésie kabyle, ainsi que de la créativité et de la maîtrise poétique des aèdes kabyles. Le génie de ces derniers se révèle via cette opération qui produit certains effets susceptibles de contribuer à montrer la poésie, à l'exposer dans tous les sens du terme voire même, à privilégier l'efficacité de la parole et la recherche esthétique. L'association des genres est de ce fait, légitimée par les poètes-chanteurs pour mieux représenter cette littérature dont ils se sentent responsables. Voyons à présent, comment Idir procède pour donner une signification et une fonction aux proverbes qu'il emprunte à l'imaginaire collectif et au génie populaire.

3. Le sens et la fonction de quelques proverbes utilisés dans les textes chantés de « Idir »

Nous entamons l'analyse des proverbes choisis et intégrés dans les textes chantés de Idir. Nous tenterons de les distinguer dans leur sens général pour mieux les comprendre et les reconnaître dans leurs contextes ensuite nous donnerons les critères que nous avons jugés nécessaires pour rendre compte de ce sens et bien sûr, arriver à identifier ces proverbes selon des caractéristiques linguistiques qui pourraient nous aider à répondre à notre problématique et à la question de départ citée dans cet article. Nous exposons donc les exemples de proverbes un à un, et nous les analysons :

3.1. Proverbe n°1, extrait de la chanson « Mli-yi » (Montre-moi)*

Win yebyan Taqbaylit ad yissin tira-s (Celui qui aime le kabyle, qu'il apprenne son écriture)

* Pour éviter la répétition des termes : extrait et chanson, nous utilisons d'autres mots comme : pris, tiré ou relevé etc., et texte.

Dans un sens plus simple, ce proverbe stipule et affirme que le seul moyen d'apprécier une langue c'est d'apprendre et pourquoi pas de maîtriser son écriture en même temps, car elle représente sa base.

Dans un sens plus large, on peut fusionner et associer le sens de ce proverbe à celui de *Win yebyan aggur yebya itran-is* (*Celui qui convoite la lune fera de même pour ses(les) étoiles*) qui mentionne qu'il est nécessaire d'accepter une chose qu'elle soit abstraite ou concrète ou bien, une personne avec tous ses défauts et ses qualités.

La fonction de ce proverbe kabyle c'est de contribuer à forger un sentiment d'appartenance à un groupe qui se distingue par quelques aspects culturels d'un peuple conscient de son identité.

3.2. Proverbe n°2, tiré de la chanson « At zik » (Les anciens)

Yeččça lmal yefreḥ bab-is (Le troupeau est repu, son propriétaire est content)

Ce proverbe kabyle résume l'histoire des bergers qui n'ont aucune autre source de vie à part leurs troupeaux d'animaux domestiques (vaches et moutons), et la seule chose qui les rend heureux, c'est l'épanouissement de leurs bêtes. On peut aussi élargir le sens de ce proverbe jusqu'à le lier à l'amour des parents qui ne demandent rien d'autre que de voir leurs enfants atteindre et réaliser leurs objectifs dans la vie même si eux-mêmes vivent encore dans la misère et la pauvreté.

Tout comme la fonction de celui qui le précède, ce proverbe contribue également à forger le sentiment d'appartenance à un groupe de personnes unis par un lien de parenté ou un autre lien d'une nature différente.

3.3. Proverbe n°3, du texte « Isaltiyen » (Les Celtes)

Ad narreḥ wala ad nekknu (Se briser sans se plier)

Ce proverbe kabyle décrit la volonté de rester debout coûte que coûte et de ne jamais céder devant les répresseurs. Le seul moyen de faire flancher les combattants est de les briser. Au demeurant, ils ne s'inclineront jamais de plein gré, sauf s'ils sont touchés sévèrement.

De plus, ce dicton berbère exprime le courage et la fierté des kabyles lors de leurs combats pour les libertés et la revendication de leurs droits et identité. (Lateb 2021 : 75-76). Ces derniers emploient ce proverbe pour souligner leurs refus de céder face à l'injustice et leur détermination pour la lutte contre le mépris et la tyrannie.

3.4. Proverbe n°4, pris de la chanson « Lmut » (La mort)

Mi sliy s tizya-w temmut uggadey ula d nekkini (La nouvelle de la mort de mes semblables me rappelle la mienne).

Ce proverbe a été employé pour décrire une seule et unique situation qui est la peur de mourir. C'est l'histoire d'une personne qui a traversé une période difficile causée par le décès d'une autre de la même génération qu'elle. Sa situation a empiré car la peur qu'elle a ressentie l'a complètement aveuglée et lui a rendu la vie amère. Ici c'est la fatalité qui prend le dessus. Le chanteur en évoquant la mort, pense à la fin de tout être humain y compris sa personne. C'est un rappel. On note une même condition humaine des personnes qui s'impliquent même dans la mort. L'image de cette dernière est renvoyée par la peur « uggadey » (j'ai peur) de la fin, de l'inconnu. Ce proverbe indique également la faiblesse de la personne humaine que représente le chanteur qui est un porte-parole de tout un chacun. Il se met à la place de tous pour indiquer via une certaine

sagesse, que la vie de tout être humain est limitée, comptée et qu'il y a une autre destinée qui se présente comme obligatoire.

Encore faut-il l'oublier surtout lorsque des exemples concrets (la mort d'un semblable, d'un ami) et la mauvaise nouvelle « *Mi sliɣ s tizya-w temmut* » arrivent incognito et rappellent à l'ordre toute personne se sentant en droit d'affirmer avec force l'intérêt qu'on porte à la vie et de traduire une expérience, en tenant compte des certitudes comme celle de la fin voire de la mort dont parle le chanteur.

Chaque proverbe intégré dans les textes chantés de Idir porte une problématique et celui-ci indique celle du passage de la vie à trépas de tout être humain vivant dans ce bas monde. Contrairement aux proverbes précédents, il comporte plusieurs fonctions, dont celle de ramener les gens à rectifier leurs erreurs, et de résumer une situation complexe pour mettre fin à une discussion brutale, sans oublier de citer son illustration et dire que ce proverbe se déplace du passé au présent en colportant avec lui des conseils et des avis critiques.

3.5. Proverbe n°5, prélevé du texte « *Je viens de là où l'on m'aime* »

Zriɣ ansi i d fruriɣ aẓar yetabeɛ tara (Je sais d'où je viens, l'origine suit la branche).

Dans un premier sens, ce proverbe est employé pour convaincre les gens sur le fait qu'on ne peut ni rejeter ni ignorer ses racines car, c'est l'origine de l'être humain qui fait sa fierté et sa joie de vivre.

Dans un second sens, il explique et affirme en même temps que peu importe où l'homme ira et quelle que soit la langue qu'il parlera ou bien la culture qu'il adoptera, mais à la fin son origine va réapparaître et il finira par rejoindre ses traces car sans son origine, l'homme est perdu.

Ce proverbe est une sorte d'éducateur, il essaye de ramener les gens à rectifier les erreurs commises dans le passé, et nous pouvons aussi dire qu'il est un miroir qui reflète les détails pour éviter de commettre les mêmes fautes. Ainsi, il contribue à forger le sentiment d'appartenance à une société en indiquant quelques aspects culturels de cette dernière, et c'est ainsi que ce proverbe se meut via un processus qui comporte une définition dans l'usage ancien et contemporain puisque le chanteur-poète le ramène au présent. Il porte en lui des conseils et des critiques pour mieux corroborer le rapport des uns et des autres avec les origines, auxquelles renvoie le terme « *Aéar* » dépendantes de la bonne graine « *tara* ». Et l'usage de ce proverbe dans le texte chanté du chanteur en question rappelle la vigilance de l'esprit et l'intérêt porté à sa propre identité et à ses racines « *Mi ériɣ ansi i d fruriɣ* ». Être conscient de ses origines mènerait assurément à l'affirmation de soi, donc à la connaissance de sa propre essence également, à garantir un avenir prévisible. Ici on pourrait d'ailleurs, rapprocher ce proverbe d'un autre connu qui postule que « celui qui sait d'où il vient, saura où il va ». Tout commence pour une personne consciente de sa vie par la reconnaissance de ses racines (origines) et finit par un aboutissement (trouver sa conclusion).

3.6. Proverbe n°6, dans « *Cfiɣ* » (Je me souviens)

Win ur nesɛi tagmat meħqur (Celui qui n'a pas de fraternité est méprisable).

Cet énoncé proverbial kabyle affirme l'importance pour une personne d'avoir des frères qui vont la soutenir et seront à ses côtés dans le besoin. Il incite aussi les gens à prendre soin de leurs proches vu que c'est l'union qui fait la force car, c'est avec cette force fraternelle qu'on parvient à surmonter les situations difficiles.

Il est vrai qu'il a une forme simple et courte contrairement aux autres, mais il comporte beaucoup de fonctions en lui-même, notamment celle d'éduquer et de forger le sentiment d'appartenance à un peuple ou à un groupe d'individus, comme nous l'avons déjà cité et expliqué dans le proverbe précédent (n°4).

Le chanteur-poète rappelle l'importance de la fraternité. A défaut de celle-ci, la personne est méprisée « *win ur nesεi* » (celui qui n'a pas) « *tagmat* » (fraternité) « *meħqur* » (est méprisée). Ramdane Aït Mansur le souligne bien dans le dictionnaire des proverbes kabyles : « *qui n'a pas de frères est désavantagé tel un manchot, on est handicapé sans la solidarité familiale* » (2010 : 470).

Par ces termes et expressions, le proverbe a pour fonction de rendre lisible l'existence de ce lien étroit entre les frères, même entre les êtres humains. Il est plus que nécessaire de se rassembler pour avoir la force et une place honorable parmi les siens, sinon on risquerait d'être relégué en arrière, de demeurer seul sans soutien. On le sait dans la société kabyle, la fraternité a une très grande valeur. Tout un chacun veille à la préserver quelques soient les conséquences. Le chanteur qui empreinte à la tradition orale et à l'imaginaire collectif ce proverbe, rappelle l'importance et la nécessité de l'union et de la fraternité si les personnes veulent arriver à leurs fins.

Il utilise ce proverbe également comme moyen efficace qui aiderait les berbères à se préserver et à mener à bien leur combat identitaire. Le mot fraternité « *tagmat* » laisse entrevoir ce chemin garanti pour tous ceux qui revendiquent leurs droits à la vie, et laisse voir les tenants et les aboutissants de la revendication de soi, et en tant que berbère lutter pour survivre, vivre ou combattre pour la reconnaissance et la promotion de sa propre culture, est un long chemin qui exige une vigilance et surtout une union. En tous les cas, ce proverbe et les autres se rapprochent dans le fait qu'ils rappellent les valeurs d'un peuple, d'une société et d'une culture qui coexistent et que le chanteur-poète met en jeu à travers une sorte de sentiments spontanés qu'il mêle au rythme et à la musique qui ont aussi le rôle de rappel à l'ordre et même à l'adhésion : celle du poète-chanteur, de ses semblables, des êtres et de l'écho aux textes, aux proverbes et aux savoirs qu'ils transmettent.

3.7. Proverbe n°7 (chanson « *Ay arrac-ner* » (Nos enfants))

Yurwat win iberrun i tbel deg aman (Gare à l'insouciance qui mène à la déperdition).

C'est là, une sorte de mise en garde contre une éventuelle déception que ressentent les personnes lorsqu'un obstacle se met au travers de leur route. Au moment où elles s'aperçoivent qu'elles sont victimes de la malchance, elles se redressent et se mettent à la recherche d'autres moyens pour réaliser leurs projets.

Notons que la fonction de ce proverbe résume l'ensemble des fonctions citées auparavant dans les proverbes précédents.

Le chanteur Idir, en intégrant celui-ci dans ses textes, il lui octroie plusieurs fonctions. Avec ce proverbe il se met à la place d'un conseiller. Il met en garde les personnes qui veulent avancer dans leur vie et les incite à être prudentes. A ne pas se leurrer, ni à prendre les choses à la légère. « *Yurwat win* » (Gare à celui) « *i berrun* » (qui n'est pas conscient) « *i tbel deg aman* » (laisser tomber les bonnes choses) sont des images qui indiquent que rien ne va de soi, rien n'est sûr si l'on est incrédule ou l'on ne fait pas attention au déroulement des événements.

Les situations néfastes sont aussi variées et peuvent arriver à tout moment et les perdants seront ceux qui font des erreurs. Par définition le poète ou le chanteur se voit en droit de jouer avec les mots et de les faire jouer.

Au final, si nous cherchons à explorer tous les détails, toutes les interprétations que pourraient avoir ces proverbes, nous dirons que ce sont toutes des significations mêlées. Elles transmettent toutes des connaissances, des savoirs, une *tamusni* (science) au sens de M. Mammeri et la critique qu'elles portent en elles mêmes débordent à travers l'imaginaire, l'imagination dont le chanteur use pour déconstruire et reconstruire un monde sur des référents qui lui semblent plus exacts.

Quoi qu'on dise sur cette sagesse populaire, ces proverbes que Idir a placés dans son texte, nous ne pouvons pas aboutir à une interprétation de sens ni de fonction définitive. Il s'agit là d'un enseignement particulier, celui de la littérature qui fera toujours objet de débats et de réflexion.

Toutefois, voyons comment pourrions-nous reconnaître ces proverbes pour les identifier sur le plan linguistique, lexical, thématique et formel et quelles caractéristiques pourrions-nous leur attribuer.

4. Les caractéristiques des proverbes et le lexique utilisé dans les textes chantés de Idir

Nous pouvons pour confirmer ce que nous avons avancé plus haut notamment dans l'analyse du sens et de la fonction du proverbe chanté, le caractériser sur les plans : formel et linguistique afin de mieux l'élucider et le faire connaître.

4.1. Les caractéristiques

Nous nous contenterons de les énumérer pour montrer que le proverbe se présente comme :

- Un discours voilé : le proverbe a un sens figuré, indirect;
- Une autonomie référentielle : il est autonome, il n'a pas de référent temporel ; personnel. Il est indéterminé, dit par les ancêtres, sa valeur est atemporelle.
- Une autonomie grammaticale: c'est par rapport à la construction grammaticale elle-même ;
- C'est une phrase complète à lui seul. Il n'est pas lié au reste d'une histoire dans laquelle il est cité;
- Un ensemble de mots qui explique le sens d'une idée ;
- Sa brièveté le rend facile à retenir ;
- Il est dit d'une façon rimée ;
- Chaque individu peut se voir dans le proverbe ;
- Les proverbes sont porteurs d'une leçon ;
- Ils renforcent les traditions et le patrimoine.

4.2. Le lexique

Le lexique des proverbes kabyles intégrés dans les textes de Idir est ponctué de mots anciens et nouveaux :

4.2.1. Les mots anciens

Le proverbe conserve les mots (verbes et noms) anciens dont la majorité ne sont plus utilisés aujourd'hui que par une minorité d'individus, comme dans les mots suivants : « **Tizya** (la classe d'âge), **yefruri** (émiété, égrener, être égrené), **tagmat** (la fraternité), **ažar** (la racine), **tara** (le sarment, la vigne, le pied de vigne, la tige grimpante, le plant de courge) », car les gens aujourd'hui préfèrent utiliser d'autres mots qui ont la même signification, ou bien ils vont jusqu'à chercher des empreints à d'autres langues comme la langue arabe, française ou autres.

4.2.2. Les empreints

La majorité des empreints utilisés par Idir sont venus de la langue arabe à l'instar de beaucoup de chanteurs kabyles. Les deux langues kabyle et arabe ont toujours coexisté. Les chanteurs ont

recours aux emprunts soit parce que le mot a disparu soit, pour répondre à un besoin de sonorité ou de rime.

Exemple n°1 de la chanson « At zik ». (Les anciens)

Yeččęça lmal yefreḥ bab-is

Yefreê → [الفرح]

Exemple n°2 dans la chanson « Lmut » (La mort)

Mi sliy s tizya-w temmut uggadey ula d nekkini

Temmut → [الموت]

Exemple n°2, chanson « Tamacahut n tsekkurt » (L'histoire de la perdrix)

Ad yaweđ lexbar leđyur

Leđyur → [الطيور]

5. Les thèmes abordés dans les proverbes intégrés dans les textes de Idir

Les textes chantés d'Idir sont ponctués d'émotions et d'affects. Ils sont riches et comportent divers thèmes qui développent des préoccupations humaines elles aussi variées. Ainsi, nous énumérons les thèmes que nous jugeons importants et plus récurrents.

5.1. Les normes et les valeurs sociales

Ce sont des normes dont les Kabyles ne peuvent pas se séparer à l'exemple de la langue, des coutumes ou de l'identité.

Exemple n°1

*Win yebyan Taqbaylit ad yissin tira-s**

Le mot *Taqbaylit* ici, renvoie à la langue, mais aussi à la dignité et à l'honneur qui sont des valeurs sociales très importantes pour les berbères en général et les kabyles en particulier. Nul ne peut les atteindre ou les ignorer.

Exemple n°2

Zriy ansi i d fruriy aẓar yetabeε tara

Dans ce deuxième exemple, le chanteur emprunte un proverbe qui insiste sur les origines et la responsabilité de la personne consciente à veiller à ce qu'elles ne disparaissent pas, à les protéger car la racine « *aéar* » ne peut être que bonne si l'on préserve sa branche « *tara* ».

5.2. L'activité professionnelle et traditionnelle

* Voir la traduction des exemples : 1 (p.13), 2 (p.15) et 3 (p.14).

Ce genre de proverbe véhicule en lui une sorte de mise en garde pour ne pas lâcher les travaux qui ont été la source de vie des ancêtres, comme le travail agricole, la terre, les champs...

Exemple n°3

Yeçça lmal yefreḥ bab-is

Ce proverbe souligne le bonheur du berger « *yefreê* » (*heureux*) qui est rassuré parce que son cheptel mange à sa faim « *yeçça lmal* ».

Exemple n°4

Nurġa tin yurġa ufellaḥ *Nous avons patienté tel un paysan*

Nguni tuzar neqqim *Surveillons nos fourches en attendant*

Wissen ma ad d-hubben leryaḥ *Que peut-être les vents tourneront*

Ad yefru lḥebb ref alim *Et ainsi le grain se dégagera du fruit*

Ces expressions indiquent les attentes des uns et des autres de la vie et du travail. Comme ce paysan qui travaille sa terre et attend le rendement, le fruit de son labeur. Parfois l'attente « *Nguni tuzar neqqim* » est longue malgré les efforts déployés. Elle est imposée par les situations difficiles et les conditions de travail qui sont parfois défavorables. L'alternative c'est l'espoir « *Wissen ma ad d-hubben leryaḥ* » qu'on exprime à la nature, à Dieu et ou au destin pour qu'enfin récolter ce qu'on a semé « *Ad yefru lḥebb ref alim* ». Selon le poète un quelconque individu peut ressembler à un paysan qui attend des résultats positifs à la suite du travail qu'il fait. Ce n'est pas facile d'attendre et parfois, on renvoie tout au destin et on devient fataliste.

5.3. La liberté

Les proverbes qui traitent du thème de « liberté » sont dits de manière à recevoir un ordre pour une personne qui doit éviter d'être victime ou de dépendre d'une autre et perdre sa liberté.

Exemple, extrait de la chanson « *Isaltiyen* » (Les Celtes)

Ad nerreż wala ad neknu (Se briser sans se plier)

5.4. Les relations familiales et l'entourage

Le thème des relations familiales et l'entourage traitent des relations intérieures qu'entretient l'individu avec les membres de sa famille, et même avec le voisinage et la communauté.

Exemple n°1 (Chanson *Cfi*\$, je me souviens)

*Win ur nesēi tagmat meḥqur**

Exemple n°2 (Texte *Isaltiyen*, les celtes)

Bḍan-aḥ am yibawen \$ef lluh (Ils nous ont séparés comme des fèves sur la planche).

Les deux proverbes marquent un imaginaire collectif extraordinaire puisqu'ils avertissent sur le souci de voir les liens sociaux brisés par le manque de solidarité et de fraternités entre les individus qu'ils soient membres d'une famille ou de la société toute entière. Le chanteur récupère cet

* Voir la traduction du proverbe en page 16.

imaginaire et le rallie au sien (à son imaginaire à lui) pour corroborer l'idée que l'entraide, la solidarité et le respect des uns et des autres s'imposent dans un monde qui va de l'avant et change. Le premier exemple montre la nécessité pour une personne d'aimer les autres, ses frères, ses amis pour ainsi consolider les liens familiaux et sociaux et également les liens du sang. A défaut de l'absence de la fraternité entre les membres d'une famille ou de la communauté, ces liens se brisent et toute la logique sociale sera affectée, brisée elle aussi. Celui qui n'a point de frères, est toujours méprisé : « meêqur », dominé et relégué en arrière. Par contre, dans le deuxième exemple, il est question de ceux qui divisent pour régner, ceux-là qui s'attaquent à toute forme d'organisation sociale et séparent ses éléments. Il s'agit des forces dominatrices quelles qu'elles soient politiques, coloniales ou un autre joug qui se met en défaveur de populations connues par le sentiment de fraternité et la cohésion : « *bvan-ay* » (ils nous ont séparés) et « *am ibawen \$eflluh* » (comme des fèves sur la planche) sont deux petites expressions qui forment ce proverbe signifiant que les frères sont séparés par la force des choses. Ils ressemblent ainsi à des fèves étalées sur une planche. Ils sont éparpillés partout dans le monde sans pour autant pouvoir se rassembler. Le chanteur parle de toutes ces forces néfastes qui s'immiscent dans la vie des personnes et des communautés, sèment le chaos et séparent ce qui ne doit pas être séparé. C'est aussi une façon de rappeler aux Berbères qui se retrouvent partout, l'importance de leurs origines et même de leur mode de vie d'antan et de toutes les bonnes choses dont ils doivent être fiers afin d'être conscients de tous les dangers qui les guettent lorsqu'ils sont séparés les uns des autres. En tous les cas, ces deux proverbes ont un dénominateur commun et c'est celui de se préoccuper de la fraternité et du vivre-ensemble.

5.5. La fatalité

Ce genre de proverbe aborde tout ce qui se rapproche du thème de la mort, du destin et de la fatalité.

Exemple n°1

*Mi sliy s tizya-w temmut uggadey ula d nekkini**

Ici, le proverbe se voit comme une acceptation de la fatalité. Son thème est la mort. Idir en l'intégrant dans son texte incarne la situation d'une personne qui devient fataliste, après la mort d'une autre. Même dans la mort les personnes humaines se retrouvent. Tout le monde connaîtra un jour sa fin, mais il suffit de s'en rappeler et d'y croire. Il aurait fallu entendre « *mi sli\$ i tizya-w temmut* » qu'une personne du même âge meurt pour avoir peur « *uggade\$ ula d nekkini* » et se rappeler en même temps que la vie a une fin et que la mort guette tout un chacun. Le poète est plus spirituel avec ce proverbe emprunté à la sagesse populaire.

Exemple n°2

Ur yuksan hedd it-yu\$en (Nul n'est responsable de son destin)

Idir continue à développer la même idée de fatalité en reprenant toujours un autre proverbe qui parle de la faiblesse de l'individu face à celle-ci et au destin. L'individu est contraint d'accepter sa vie quelle que soit sa nature. Il y a des situations qui s'imposent à lui sans qu'il soit préparé et le poète insiste sur ce fait. Les termes « *ur yuksan* » (il n'y peut rien), « *êed* » (untel) et « *it-yu\$en* » (ce qui arrive) confirment cette façon directe ou indirecte de s'exprimer sur la fatalité, le destin et la vie qui parfois exigent de l'individu de se plier et d'accepter son sort.

* Traduction, page 14

6. La forme des proverbes dans le texte de Idir

Les proverbes se présentent généralement sous trois formes : un vers, deux vers ou plus de deux vers. Et dans la poésie de Idir les trois formes sont présentes, mais les plus récurrentes sont celles à : un vers et deux vers.

6.1. Forme à un vers

Dans ce type, le proverbe est une phrase qui renferme en même temps le sens et la fonction qu'elle remplit.

Exemple n°1, chanson « *Cfir* » (Je me souviens)

Win ur nesEi tagmat meḥqur

Exemple n°2, pris de la chanson « *Tamacahut n tsekkurt* » (L'histoire de la perdrix)

Ad yaweḍ lexbar leḍyur (Les nouvelles vont jusqu'au nid des oiseaux)

Cette forme qui est à un seul vers se présente comme un ensemble de mots rimés. C'est la phrase qui reste et qui porte tout son sens, c'est-à-dire, se suffit à elle-même pour rendre compte d'un thème : pour le premier exemple c'est la fraternité et pour le deuxième, c'est la nouvelle ou l'information. On n'a besoin que d'une seule expression figée pour envoyer un message signifiant là où on veut et pour résumer toute une philosophie de vie.

6.2. A deux vers

Ici, le proverbe ressemble aux vers ordinaires d'un texte poétique ou chanté. Il est structuré de la même manière.

Exemple relevé de la chanson « *At zik* » (Les anciens)

Yeččęça lmal yefreḥ bab-is

Ce proverbe est composé de deux phrases qui se complètent entre elles. Nous pouvons dire que, la deuxième est en quelque sorte le résultat de la première. Ce sont deux idées qui se complètent et l'une est dépendante de l'autre. Le chanteur les évoque pour confirmer des évidences dans la vie comme c'est le cas ici, d'un berger qui est heureux juste parce que son bétail se porte bien. Le bonheur de l'homme se détermine par le bien-être d'un autre être humain ou d'un animal. Comme si on rapprochait deux variables importantes; l'une est dépendante et l'autre indépendante, mais toutes les deux renvoient à un sens dans la vie.

6.3. A plus de deux vers :

Les proverbes qui sont formés par plus de deux vers apparaissent comme des petits couplets qui constituent parfois des strophes ou des refrains dans la chanson :

Exemple n°1, extrait de la chanson « *Ay arrac nner* » (Nos enfants)

S kra n win yesnen Toute personne

<i>Inuda iw<u>ala</u></i>	<i>Qui cherche le savoir</i>
<i>Yufa abrid yiwen</i>	<i>Finit toujours par le trouver</i>
<i>Ḥaca taguni <u>ala</u></i>	<i>Sauf celle qui aime dormir</i>

Exemple n°2, de la même chanson:

<i>Γas iruḥ wabeaḍ</i>	<i>Même si une personne nous quitte</i>
<i>Γas yella win yenfan</i>	<i>Même si une autre est exilée</i>
<i>Ad krren wiyad</i>	<i>D'autres vont arriver</i>
<i>Ad as-neddmn amkan</i>	<i>Et prendront leurs places</i>

Ces exemples de proverbes sont composés de deux phrases ou plus, le dernier vers de la première phrase a la même rime que celui de la deuxième. Et en général, ce type de proverbes est employé pour éduquer, instruire et surtout conseiller. Idir l'intègre en le manipulant et en créant des strophes de poèmes pour parvenir à transmettre un texte envoûtant et une mélodie assez spéciale, qui vient du proverbe et s'associe au rythme de la poésie pour la valider et objectiver le thème qu'elle porte. Pour le premier exemple, la strophe indique une personne perspicace, éveillée et qui part à la recherche de ses rêves. Une personne clairvoyante, savante qui sait « *S kra n win yesnen* » ce qu'elle fait et par où passer « *Yufa abrid yiwen* ». Dans le deuxième, il s'agit de la relève « *Ad krren wiyad* » qui peut combler le vide que laisseront ce qui sont morts, partis « *Γas iruḥ wabeaḍ* » dans d'autres pays volontairement ou par la force des choses « *Γas yella win yenfan* » (exilés).

Par tous ces exemples de proverbes intégrés dans le texte interprété par Idir, nous déduisons qu'à l'instar de toute la chanson kabyle, celle de ce poète est riche en expressions que lui offre la littérature orale traditionnelle. Il manipule ces proverbes selon les contextes auxquels il veut répondre et la forme qu'il veut donner à sa parole chantée.

Conclusion

Dans la société kabyle traditionnelle, le vécu était transmis grâce aux contes, aux énigmes, et aux proverbes. Et aujourd'hui, il y a des proverbes qui ont disparu, parce qu'ils n'existaient que dans l'oralité et les mots anciens ont disparu aussi avec eux.

Le proverbe est porteur d'une littérature orale, il donne de l'importance à la culture kabyle, et au vécu des gens. C'est un patrimoine immatériel populaire oral qu'il est possible de conserver et de sauvegarder grâce à l'écrit.

Tous les proverbes kabyles et même ceux intégrés dans le texte chanté de Idir, reflètent ce dont la société a besoin et ils éclairent ce qu'elle recommande, ils sont liés étroitement à la culture kabyle. Etant un échange dans un même environnement, le proverbe est compréhensible d'après un vécu qui ressemble à la situation dont il est dit. Il n'est pas seulement un langage poétique qui véhicule un sens, mais c'est aussi un mode d'expression qui pousse l'auditeur à s'interroger sur le sens des mots et surtout à envisager entre eux des rapports autres que ceux qu'on emploie habituellement et à exploiter les ressources de la langue.

Et concernant la problématique posée au début, nous sommes arrivées au résultat que le sens du proverbe est le même que ce soit à l'intérieur ou hors du contexte de la chanson. Il est également multifonctionnel car il vise à beaucoup de choses à la fois : éduquer, conseiller, rappeler, inciter, etc.

De nos jours, il est de notre responsabilité de faire renaître la passion, de créer de nouveaux proverbes et pourquoi pas de les intégrer avec les anciens dans les manuels scolaires pour qu'ils ne tombent pas dans l'oubli et ne disparaissent pas. Ils seraient de très bons outils et supports pédagogiques.

Références bibliographiques

- Aït Mansour, R. (2010). *Amawal n yinzan n teqbaylit, Dictionnaire des proverbes kabyles*, Tizi-Ouzou : Achab.
- Bentolila, F. (1993). *Proverbes berbères*, Paris : L'Harmattan.
- Dubois, J. (2004). *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.
- Hamadache, T. (2013). *Nnan imezwura, Proverbes berbères de Kabylie*, Bejaïa : Talantikit.
- Kherdouci, H. (2001). *La chanteuse Kabyle, voix, texte, itinéraire*, Tizi-Ouzou : Akili.
- Kherdouci H. (2008). Poésie et chanson féminines de Kabylie, *Etudes et Documents Berbères*, n°27, MSH Paris Nord, pp.5-26.
- Lateb, S.C. (2021). *Proverbes et dictons kabyles*, Tizi-Ouzou : La pensée.
- Nacib, Y. (2007). *Proverbes et dictons kabyles traduits et introduits*, Alger : Andalouses.
- Vignes, J. (2004). Proverbe, *Dictionnaire du littéraire*, sous la direction de P. Aron, D. Saint Jacques et A. Viala, Paris : PUF / Quadrige.
- Viprey, J. M. Le discours poétique et son vocabulaire, *Semen*[Online], 33/2012, online since 15 May 2012, connexion on 27 March 2024.
URL:<http://journals.openedition.org/semen/9508>; DOI:<http://doi.org/10.4000/semen.9508>
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Idir>, consulté le 20/03/2024.
<http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>, consulté le 20/03/2024.
<https://www.musicme.com>, consulté le 20/03/2024.
<http://wikipedia.org/wiki/Proverbe>, consulté le 20/03/2024.

Conflit d'intérêt

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflit d'intérêts.

Comment citer cet article selon la méthode APA:

Daïd, Z & KHERDOUCI, H. (2024), Le sens et la fonction des proverbes intégrés dans le discours poétique kabyle (cas du texte chanté de Idir), *Journal of Languages & Translation*, vol 04(02), laboratoire de Technologies de l'Information et de la Communication dans l'Enseignement des Langues Etrangères et Traduction, Université Hassiba Benbouali, Chlef, Algérie, pp 50-68.